

mait le professeur Gray. Toutefois, ce n'était ainsi que l'auto-fécondation, ou fécondation par le pollen de la même fleur, qui résultait des visites de ces petits insectes ; tandis que la disposition de la fleur a évidemment pour but d'assurer le transport du pollen d'une fleur au stigmate d'une autre. Pour cela il faut un insecte plus gros qui, ayant pénétré à l'avant du tablier, ne puisse passer sous la colonne et sortir à l'arrière sans frotter du dos d'abord le stigmate et puis l'anthère. C'est sans nul doute ce qui avait eu lieu dans les deux ou trois cas rapportés par le professeur Smith où une masse considérable de pollen avait été enlevée à la fois.

Les vues du professeur Gray furent enfin, en 1888, confirmées de point en point par le docteur allemand Hermann Müller. Le 16 mai, il trouva une *Andrena pratensis* ♀ dans une fleur de *C. calceolus*, espèce presque en tous points conforme au *C. pubescens*, mais à tablier moins jaune. L'insecte, après beaucoup d'efforts, réussit à s'échapper par la petite ouverture de gauche à la base de la fleur, mais emportant sur son épaule droite une bonne partie du pollen. Dans la suite, le docteur Müller a vu opérer la pollinisation par des femelles d'Andrènes appartenant à quatre autres espèces. Il ajoute à ce sujet, dans son magnifique ouvrage sur la fécondation des fleurs (*) : “des abeilles et des mouches de plus petite taille, qui sont cependant trop grosses pour sortir librement par l'orifice latéral, mais trop faibles pour en écarter les bords, doivent périr de faim dans le tablier. J'ai trouvé maintes fois *Andrena parvula* ♀ morte dans le tablier, ainsi que des mouches diptères de quatre espèces différentes.”

Avant de parler de quelques insectes observés sur des Cypripèdes aux environs d'Ottawa, je citerai encore quelques lignes

* “Befruchtung der Blumen.”—Traduit en anglais : “The Fertilisation of Flowers,” Londres, 1883.